

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

Faits d'Actualité

LE CLERGE CATHOLIQUE DES PROVINCES MARITIMES ET LA C. C. F.

"Le Droit", dans son édition du 18 janvier dernier cite le télégramme suivant reçu de Hornepayne :

"M. Woodsworth, chef des C. C. F., a parlé au théâtre de Hornepayne hier soir et il s'est indigné contre un groupe de catholiques de Hornepayne qui travaillent contre son parti, "because they make a religious issue of it." Il n'y a qu'un évêque catholique au Canada qui est opposé à mon parti. Les C. C. F. catholiques lui passeront pardessus la tête pour aller au Pape comme Sir Wilfrid Laurier l'a déjà fait. Le clergé catholique romain des provinces maritimes "help the C. C. F. in arranging their meetings and in assisting them in every way."

"M. Woodsworth a affirmé que les évêques catholiques réunis à Québec ont refusé de se prononcer sur les C. C. F. Il semble conclure : "Donc, ils approuvent les C. C. F."

Nous n'avons pas la prétention de posséder l'autorité et toutes les connaissances nécessaires pour condamner la doctrine politique de M. Woodsworth. Nous préférons nous en rapporter aux déclarations de l'autorité religieuse qui, à diverses reprises, a mis les fidèles en garde contre les principes de la C. C. F.

Dimanche dernier encore, S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, a annoncé du haut de la chaire qu'elle exprimera bientôt "ses vues catégoriquement concernant la doctrine et les principes de la C. C. F., qui ne doit pas avoir la confiance des catholiques".

Cette déclaration, s'ajoutant à tant d'autres de l'épiscopat canadien, est suffisante pour que nous nous refusions à croire qu'ele clergé catholique des provinces maritimes aident aux C. C. F. à organiser leurs assemblées chez-nous.

Cette assertion gratuite du chef de la C. C. F. ne tient pas debout. Où et quand un prêtre, au Nouveau-Brunswick, a-t-il organisé les assemblées des C. C. F. ? Où et quand un prêtre de la Nouvelle-Ecosse ou de l'Île-du-Prince-Edouard l'a-t-il fait ? Que M. Woodsworth cite des faits s'il ne veut pas passer pour avoir tenu publiquement des propos mensongers.

Nous savons qu'en Nouvelle-Ecosse, les autorités de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish poursuivent depuis quelques années une grande campagne d'organisation au sein de la population des mineurs et des pêcheurs du Cap-Breton. Ces prêtres dévoués travaillent au milieu des catholiques et des protestants à promouvoir l'organisation coopérative parmi la classe ouvrière, afin de prévenir l'influence communiste qui tend à s'infiltrer chez-elle.

Est-ce que M. Woodsworth veut faire allusion au travail de ces prêtres ? Si c'est le cas, il se trompe grandement car les résultats de cette campagne éducatrice ne lui sont pas favorables. Pour s'en convaincre il suffit d'aller sur les lieux, ou encore de lire une étude qu'a fait de ce mouvement, M. l'abbé Casgrain, dans les derniers numéros du "Canada-Français".

Peut-être des adeptes de la doctrine de la C. C. F. se sont-ils faufiler dans les organisations du Cap-Breton, à l'insu des dirigeants, pour fausser ensuite l'opinion publique, car, il ne faut pas l'oublier, les Cécéefistes ne travaillent pas toujours ouvertement et il semble de plus en plus évident que la C. C. F. fait du communisme camouflé."

"A COMMUNIST C. C. F."

Le R.P. Valois, rédacteur du "Patriote de l'Ouest" dans un récent article, écrit: "Malgré nos distinctions, ou plutôt malgré les contre-distinctions des éloquentes prestidigitateurs cécéefistes, nous avons une grande répugnance à admettre que la nouvelle doctrine, enfari-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LIEUTENANTS DE LOUVETERIE

Les lieutenants de louveterie français sont une relique du passé. On a pu dire que ce titre est désuet par tout ce qu'il évoque, mais qu'il relève d'une association bien vivante. Institués à une époque où les bêtes sauvages étaient nombreuses en France; où, comme l'indique le nom, de louveterie, les loups étaient une plaie dans ce pays, ces officiers sont encore aujourd'hui environ quinze cents; leur société publie un bulletin mensuel très lu des sportsmen, comme des propriétaires fonciers. Enfin, loin d'être près de disparaître ils ont été reconnus d'utilité publique par un décret de mai 1896. Pour ainsi dire sans exception, ces lieutenants de louveterie sont de grands chasseurs et appartiennent, sinon toujours à l'aristocratie, du moins aux meilleures familles locales. Il faut d'ailleurs qu'ils possèdent une certaine fortune, car, non seulement ils ne sont pas rétribués,

mais ils ont à payer des taxes élevées et déboursent des sommes considérables pour organiser leurs battues. Il va sans dire que leur esprit de corps est très vif, comme il sied à des membres d'une association remontant à l'an 813, puisque les premiers lapariti furent institués par Charlemagne. Ils portent crâne ment un uniforme pimpant: vareuse croisée bleu-horizon, casquette de cheval et lépi à jugulaire bordée d'or. Les loups, à l'heure actuelle, ne sont plus du tout l'objet principal de l'activité de ces officiers; toutefois, il reste les putois, les fouines et surtout les renards qui ravagent tant les poulailiers; les corbeaux, les pies si habiles à enlever les poussins et les cannetons; enfin et principalement les gangsters, ces grands ennemis des champs de blé et de pommes de terre.

George Nestler, Tricoche

née par des esprits subtiles, très habiles à voiler le fond de leurs pensées et vouloirs, ne soit pas du communisme camouflé."

Et pour prouver que les catholiques ont tout raison de se méfier de cette prétendue doctrine du socialisme modéré, le P. Valois cite un éditorial du "Star" de Regina qui commente ainsi le fait suivant :

"Lors d'un récent meeting de communistes dans la Massey Hall, à Toronto, les "rouges" (reds) refusèrent respect à l'hymne britannique, (aux yeux du superloyaliste "Star", c'est une faute capitale). De tout l'assemblée (environ 2.000) seuls treize se levèrent dès que l'on entonna "God Save the King". De ce nombre, quatre sont des novellistes. Maintenant la Massey Hall est fermée aux révolutionnaires.

"Il y a quelques semaines, les C. C. F. de Toronto ont fait un coup de théâtre en prétendant couper les câbles qui les unissaient aux communistes. Ils ne le pourraient, continue le rédacteur du "Star", puisque les communistes ne sont que des C. C. F. de plus grande venue (of a larger growth). Ces derniers peuvent croire qu'ils ne sont pas des communistes, mais ils le sont quand même.

Le rédacteur passe ensuite aux paroles assez compromettantes d'un homme en vue de la Fédération. Elles ancrent plus profondément nos appréhensions envers le nouveau parti et ses attitudes.

"Le président de l'assemblée — nous sommes toujours dans la Massey Hall — était un certain Thomas Cooney, un candidat aux récentes élections municipales comme porte-étendard du "Riverdale C. C. F. Club. "Je vous apporte les salutations de tous les clubs C. C. F. à l'est du Don", dit-il aux communistes. D'après le "Mail and Empire", il (le président) affirme que les partisans de la C. C. F. sont avec eux (rank and file with them); il se serait même permis de fustiger ceux des chefs de son organisation qui prétendent expulser les communistes et les autres radicaux."

En effet, il est bon de tenir compte de faits semblables avant d'approuver une doctrine aussi dangereuse que celle que met d'avant M. Woodsworth et ses collègues. Rappelant que "l'histoire politique nous indique que trop souvent la partie radicale l'emporte sur la partie modérée", le R. P. Valois ajoute : "Les Leaders de la Fédération ignorent-ils dans quel cahot précipiteraient la société, leurs principes entre les mains des extrémistes une fois au pouvoir, grâce à la force numérique des mécontents, des communistes et des révolutionnaires?"

Afin de fournir à nos lecteurs les renseignements nécessaires sur les relations du clergé catholique avec

LES FAITS SOUS LA LOUPE

M. Woodsworth, chef des Cécéefistes au Canada, manie le syllogisme avec art !

Il raisonne ainsi :

Les évêques catholiques se sont réunis à Québec; or ils ont refusé de se prononcer sur les C.C.F.; donc : il approuve les C.C.F.

On pourrait, sur ce ton, continuer ainsi :

Les évêques refusent de se prononcer sur les C.C.F.; or, je ne puis me prononcer moi-même; donc : je suis un évêque.

Où encore :

Les coqs ne pondent pas; or Woodsworth ne pond pas; donc Woodsworth est un coq.

Malgré qu'il ne faut pas rire des morts... bien des conservateurs sou rient.

Trois juges et un sénateur disparaissent en moins d'une semaine.

Ces décès nombreux laissent-ils entrevoir le retour prochain à la politique libérale ?

On dirait que la Providence s'en mêle pour caser un grand nombre de conservateurs à des positions "stables".

Il y en a un grand nombre dont la position est "instable". Ils se seront pas tous casés.

Cependant, c'est le cas de dire : le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Tel "grand bafoué" de Gloucester serait bien placé sur un banc de juge pour surveiller les positions vacantes; peut-être a-t-il encore quel ques neveux ou nièces, peut-être aussi des petits cousins et des petites cousines sans emploi.

L'hon. M. Tilley, sur l'ordre de son "grrrand chef" M. Bennett, s'est opposé à la formation d'une commission de chômage, dans chaque province.

Son ministre des Travaux publics vaut bien une commission !

"T'a qu'à voir" — diront ceux qui se sont fait passer la galette sous le nez, en octobre dernier.

Vendre son vote pour une toute petite bouchée de galette, n'était-ce pas trop fort ?

Parce que feu le sénateur Tessier fut journaliste, ça ne veut pas dire que tous les journalistes seront nom més au sénat.

PASSIM

SERVICE A RENDRE

N'oublions pas que chaque fois que nous ne nous adressons pas en français au gouvernement, à l'hôtel de ville, au téléphone, aux commis des magasins, nous causons du tort à l'un de nos compatriotes. En effet, dans les services administratifs officiels ou dans les maisons d'affaires les nôtres sont engagés la plupart du temps, à cause de leur connaissance des deux langues, il est vrai, mais surtout parce qu'ils savent le français. Cessons de parler français pendant quelques temps, et dans les centres mixtes, un grand nombre de nos compatriotes perdront leur emploi.

Cette parole de S. Exc. Mgr Béliveau ne sera jamais assez répétée et assez comprise: "Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre". C'est pour l'avoir oublié trop souvent que nous ne détenons pas l'influence que nous devrions avoir.

Chaque fois que nous ne sommes pas dans la position de quémandeurs ou d'obligés, ne manquons pas de parler français et faisons-le avec fierté.

"Le droit"